

Conseils utiles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 47

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et suspendre au mur de la chapelle la souris que vous voyez. On ne vit plus dans le pays la moindre souris.»

Et le Prussien d'éclater de rire : « Serait-il possible qu'il y ait en Alsace des gens aussi arriérés ? » — Pardon, monsieur, dit le paysan, nous sommes loin d'ajouter foi à cette histoire ; sans cela, il y a longtemps que nous aurions donné notre dernier sou pour faire faire un Prussien en or qui nous eût débarrassé de tous les autres.

— — — — —

Remarque amusante :

Bien que le mot « argent » soit l'objet de toutes les préoccupations, on le prononce le moins souvent possible.

Chacun lui substitue un synonyme. Exemple :

Le banquier dit : mes « fonds » ;

La jeune fille dit : ma « dot », et le jeune homme, mes « espérances » ;

L'employé, mes « appointements » ;

L'administrateur, mes « jetons de présence » ;

L'ouvreuse, mes « petits bénéfices » ;

L'avocat, mes « honoraires » ;

Les directeurs de certains journaux, ma « subvention » ;

Le valet, mes « gages » ;

L'héritier, mes « legs » ;

Le propriétaire, ma « fortune » ;

Le voyou, mes « pécaillons » ;

Le moine, ma « prébende » ;

Le pape, mon « denier de saint Pierre » ;

Le prince, ma « dotation ».

— — — — —

Remède infailible contre le rhumatisme.

Un journal donne les conseils suivants à ceux qui souffrent de cette maladie.

« Procurez-vous un foulard provenant d'une demoiselle de 50 ans, qui n'ait jamais désiré se marier. Plongez le dit foulard 3 fois dans l'étang d'un meunier qui n'ait jamais fait tort à ses clients. Mettez-le sécher dans le boudoir d'une cantatrice qui ne soit jamais enrôlée. Marquez-le ensuite à l'encre, en utilisant pour cela la plume d'un avocat qui n'ait jamais perdu de procès. Puis, faites appeler un médecin qui n'ait jamais laissé mourir un patient, et remettez-lui le foulard ainsi préparé, afin qu'il vous enveloppe la région malade. »

— — — — —

Conseils utiles.

Procédé pour écailler le poisson. — Avec mon procédé, qui est des plus simples, nous dit le cuisinier d'un de nos bons hôtels, un poisson de 3 à 4 livres est écaillé en moins de deux minutes sans déchirer la peau de dessous, ce qui est essentiel. Si le poisson est vivant, il va sans dire qu'on le tue : pour cela, un coup de pointe d'un fort couteau de cuisine pour séparer la colonne vertébrale de la tête est foudroyant. L'animal mort, on l'essuie bien ; puis on le plonge pendant trois ou quatre secondes dans l'eau presque bouillante. Après cela, l'écaillage se

fait comme d'ordinaire, mais en une ou deux minutes, selon la dimension du poisson.

Vinaigre de toilette (dit vinaigre Surard). — Au lieu de payer très cher les petites fioles de vinaigre qui étalent leurs étiquettes enluminées dans les vitrines des parfumeurs, chacun peut s'en préparer un d'excellente qualité, de la manière suivante. On prend 80 grammes de fleurs de sureau bien sèches, on les met dans une cruche avec un litre de fort vinaigre. On laisse le tout macérer ensemble pendant quinze jours ; une fois ce temps écoulé, on passe à travers un linge, et la liqueur ainsi passée est encore filtrée dans un filtre en papier, afin qu'elle soit bien limpide et ne conserve aucune impureté. Pour s'en servir, on en met une demi-cuillère dans l'eau avec laquelle on se rince la bouche ou dans une cuvette d'eau pour la toilette.

— — — — —

LE SECRET DU CAPITAINE

VI

Quand il parvint au camp, il trouva le capitaine, plus sombre que jamais, assis sur un tronc d'arbre avec le capitaine Morel. Il les salua du geste et prit place à côté d'eux. Sept ou huit pipes furent bourrées et fumées dans le plus profond silence, signe indéniable d'une tristesse croissante. A la fin, Morel se leva, tendit la main à ses deux amis, et dit gravement :

— Bonsoir.

Le capitaine, d'une voix encore plus brève qu'à l'ordinaire, serra la main de Morel et répondit :

— Bonsoir.

Ce que voyant, d'Avril se leva et répéta à son tour ;

— Bonsoir.

Après quoi, les trois « syllabisants, » comme les appelait en riant le commandant, allèrent se coucher.

Le lendemain matin, à l'heure dite, plus résolu que jamais dans ses desseins, d'Avril s'habilla avec soin et alla prendre le père Luchaud, qui l'attendait au bourg en habits du dimanche, plus rouge et plus rond encore que la veille. Le lieutenant ne put s'empêcher de sourire en apercevant cette bonne face d'honnête homme qui reluisait au soleil.

Les deux amis, le jeune et le vieux, l'un forçant malgré lui le pas de l'autre, prirent la route de la Flèche, passèrent devant le cimetière, où l'aubergiste fit remarquer au lieutenant les tombes des parents de Darad, et s'arrêtèrent à l'Eslière, où ils demandèrent M. Luzat. L'étonnement du père Luchaud augmentait à tout instant. M. Luzat descendit aussitôt et reçut au salon les nouveaux venus. C'était bien l'homme que le lieutenant avait aperçu sur la terrasse : il paraissait avoir environ trente-cinq ans ; sa physionomie était ouverte et distinguée, et le sourire qui éclairait ses lèvres entre ses deux favoris noirs montrait la franchise et l'honnêteté de son âme. Avec lui, on était tout de suite à l'aise. Grâce au père Luchaud, la présentation fut vite faite et la conversation s'engagea.

Bientôt d'Avril, qui n'avait pas de temps à perdre, aborda brusquement le sujet qui lui tenait au cœur.

— Monsieur, dit-il, le père Luchaud m'a raconté hier une triste histoire, concernant votre belle-sœur et un homme que j'ai beaucoup aimé.

— Laquelle, mon lieutenant ?

— Oh ! dit l'aubergiste, inquiet des suites que pouvait avoir son bavardage de la veille, l'histoire est connue de M. Luzat.